SUPPLEMENT DE L'ABEILLE.

Nouvelle-Orléans, Dimanche matin, 29 Décembre 1872.

LA FRANCE ET LES PARTIS.

(*Extrait du journal* LE SOIR.)

Il n'y a guère de journal de la Droite qui ne fasse un crime au Centre gauche d'avoir dû sa victoire de vendredi dernier au renfort sûr que lui ont apporté les radicaux. Il n'est guère, non plus, de journal républicain qui ne croie devoir à jamais la Droite royaliste en faisant remarquer qu'elle n'aurait pas pris une sorte de petite revanche, samedi, sans l'appoint des voix bonapartistes.

—Eh quoi! disent-on d'un côté, vous vous dites conservateurs, et vous vous appuyez sur les éternels ennemis de l'ordre?

—Comment! riposte-t-on de l'autre camp, vous vous allez aux partisans de l'empire?

Des deux côtés on est de bonne foi, mais l'indignation des uns est atténuée par celle des autres. Après une si longue série de révolutions et de coups d'Etat, quand nous avons vu se succéder, sous nos yeux, tant de gouvernements, qui tous ont, en tombant, laissé à un certain nombre d'entre nous des regrets et des espérances, le parti qui voudrait se s'appuyer que sur ses propres forces pour revenir au pouvoir quand il l'a perdu, ou pour le garder quand il l'a reconquis, se réduirait volontairement à l'impuissance la plus absolue, il se condamnerait à mort et s'exécuterait de ses propres mains.

L'instinct du salut, aussi puissant dans les êtres collectifs que chez les individus, les pousse tous invinciblement à s'unir pour se défendre mutuellement; le même instinct oblige, au lendemain d'une révolution, ceux qui n'en ont pas profité, quoiqu'ils aient contribué à s'aller à celui qui l'ont renversé contre celui qu'a seul le mérite du bouleversement.

C'est ainsi que nous avons vu tour à tour, sous la Restauration, les bonapartistes et les républicains unis contre les Bourbons; sous Louis-Philippe, les bonapartistes, les républicains et les légitimistes alliés contre la monarchie de Juillet; puis, après cela, tous les partisans d'une monarchie, quelle qu'elle fût, coalisés contre la République jusqu'au jour où les royalistes s'aperçurent que l'Empire profitait seul de la chute des institutions républicaines, mais il était trop tard ce jour-là, et les républicains refusèrent de voter la loi des sûretés, ce qui assura le succès du coup d'Etat.

Sous le second Empire, l'*union libérale* était réelle, quoique composée de royalistes, des républicains modérés, des radicaux, coalition qui triompha et ses ministres jugèrent, de la meilleure foi du monde, infaillible et nécessaire, et que nous autres, qui l'avons vue, nous recardions avec a raison de sincérité comme la plus légitime, la plus respectable et la plus sérieuse de tous les ministères.

Ainsi, qu'avons nous vu depuis 3 ans? Tout